opusdei.org

"Jésus nous guérit pour que nous puissions être libres"

Dans sa catéchèse de ce mercredi, le pape Léon a développé le passage de l'aveugle Bartimée pour nous rappeler que le Christ peut toujours nous guérir de nos maladies.

11/06/2025

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec cette catéchèse, je voudrais porter notre regard sur un autre aspect essentiel de la vie de Jésus, à savoir ses *guérisons*. Pour cela je vous invite à présenter au Cœur du Christ vos douleurs et vos fragilités, ces aspects de votre vie où vous vous sentez bloqués et immobilisés. Demandons avec confiance au Seigneur d'entendre notre cri et de nous guérir !

Le personnage qui nous accompagne dans cette réflexion nous aide à comprendre qu'il ne faut jamais abandonner l'espérance, même lorsque nous nous sentons perdus. Il s'agit de Bartimée, un aveugle et mendiant que Jésus rencontra à Jéricho (cf. *Mc* 10, 40-52). Le lieu est significatif : Jésus se rend à Jérusalem, mais il commence son voyage, pour ainsi dire, depuis les “enfers” de Jéricho, ville située en-dessous du niveau de la mer. Jésus, en effet par sa mort, est allé chercher

cet Adam qui est tombé et qui représente chacun de nous.

Bartimée signifie “fils de Timée ” : il décrit cet homme à travers une relation, malgré cela celui-ci est dramatiquement seul. Ce nom pourrait toutefois aussi signifier “fils de l'honneur” ou “de l'admiration”, exactement le contraire de la situation dans laquelle il se trouve [1] . Et comme le nom est aussi important dans la culture hébraïque, cela signifie que Bartimée ne parvient pas à vivre ce qu'il est appelé à être.

À la différence ensuite du grand mouvement de la foule marchant à la suite de Jésus, Bartimée est immobile. L'évangéliste dit qu'il est assis au bord de la route, il a donc besoin de quelqu'un qui le remette debout et l'aide à reprendre le chemin.

Que pouvons-nous faire lorsque nous nous trouvons dans une situation qui semble sans issue ? Bartimée nous enseigne à faire appel aux ressources que nous portons en nous et qui font partie de nous. Il est mendiant, il sait demander, il sait même crier ! Si tu désires vraiment quelque chose, fais tout pour l'obtenir, même si les autres te réprimandent, t'humilient et te disent de laisser tomber. Si tu le désires vraiment, continue à crier !

Le cri de Bartimée, rapporté dans l'Évangile de Marc – « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » (v. 47) – est devenu une prière très connue dans la tradition orientale, que nous pouvons également utiliser : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ».

Bartimée est aveugle, mais paradoxalement, il voit mieux que les autres et reconnaît qui est Jésus ! Devant son cri, Jésus s'arrête et le fait

appeler (cf. v. 49), car il n'y a aucun cri que Dieu n'entende, même lorsque nous ne sommes pas conscients de nous adresser à lui (cf. *Ex* 2, 23). Il semble étrange que, devant un aveugle, Jésus ne se rende pas immédiatement auprès de lui ; mais, si nous y réfléchissons bien, c'est la manière pour réactiver la vie de Bartimée : il le pousse à se relever, fait foi en sa capacité de marcher. Cet homme peut se remettre debout, il peut ressusciter de sa situation de mort. Mais pour cela, il doit accomplir un geste très significatif : il doit jeter son manteau (cf. v. 50) !

Pour un mendiant, le manteau est tout : c'est la sécurité, c'est la maison, c'est la défense qui le protège. Même la loi protégeait le manteau du mendiant et imposait de le lui rendre le soir, s'il avait été pris en gage (cf. *Ex* 22, 25). Et pourtant, bien souvent, ce qui nous bloque, ce sont précisément nos apparentes

sécurités, ce que nous avons mis sur nous pour nous défendre et qui, au contraire, nous empêche de marcher. Pour aller vers Jésus et se laisser guérir, Bartimée doit s'exposer à Lui dans toute sa vulnérabilité. C'est le passage fondamental de tout cheminement vers la guérison.

La question que Jésus lui pose semble également étrange : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (v. 51). Mais, en réalité, il n'est pas évident que nous voulions guérir de nos maladies, parfois nous préférons rester immobiles pour ne pas assumer nos responsabilités. La réponse de Bartimée est profonde : il utilise le verbe *anablepein*, qui peut signifier « voir à nouveau », mais que nous pourrions également traduire par « lever le regard ». En effet, Bartimée ne veut pas seulement recouvrer la vue, il veut aussi retrouver sa dignité ! Pour lever le regard, il faut relever la tête. Parfois,

les gens sont bloqués parce que la vie les a humiliés et ils ne souhaitent que retrouver leur propre valeur.

Ce qui sauve Bartimée, et chacun de nous, c'est la foi. Jésus nous guérit pour que nous puissions devenir libres. Il n'invite pas Bartimée à le suivre, mais lui dit d'aller, de se remettre en chemin (cf. v. 52). Marc conclut cependant le récit en rapportant que Bartimée se mit à suivre Jésus : il a librement choisi de suivre celui qui est le Chemin !

Chers frères et sœurs, portons avec confiance devant Jésus nos maladies, ainsi que celles de nos proches, portons aussi la souffrance de ceux qui se sentent perdus et ne trouvent pas d'issue. Crions aussi pour eux, et soyons certains que le Seigneur nous écoutera et se penchera sur nous.

[1] C'est également l'interprétation donnée par Augustin dans *L'accord*

entre les Évangiles, 2, 65, 125 : *PL* 34, 1138.

* * *

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les pèlerins venus du Gabon, de Suisse, de la Réunion et de France.

Portons avec confiance devant Jésus nos épreuves, nos limites et nos faiblesses, ainsi que celles de nos proches. Portons aussi la souffrance de ceux qui se sentent perdus et ne trouvent pas d'issue. Crions aussi pour eux, et soyons certains que le Seigneur nous écoutera et se penchera sur nous.

Que Dieu vous bénisse avec vos familles.

---

source : vatican.va

Librairie Editrice Vaticane / Rome Reports

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-fr/article/catechese-jubile-esperance-2/ (18/12/2025)